

à Quimperlé, alors que seize autres y sont nés et huit y sont décédés, mais tous ont eu des relations étroites avec le pays de Quimperlé. A travers la vie de personnages célèbres – comme dom Morice l'historien, Charles du Couédic le marin, Cambry l'écrivain, La Villemarqué le collecteur, Brizeux le poète, Matilin an Dall le sonneur, Arthur Krebs l'inventeur, Mgr Duparc l'évêque – mais aussi de beaucoup d'hommes et de femmes moins connus du grand public, c'est toute l'histoire religieuse, politique, culturelle, littéraire, maritime, juridique, folklorique, linguistique, artistique, sportive, agricole et scientifique, une histoire souvent méconnue, qui nous est présentée. Ainsi est illustrée l'une des missions confiées aux professeurs d'histoire : à partir de l'histoire locale, à travers les documents d'archives et les documents figurés (ici fort nombreux), appréhender la diversité des cultures et la pluralité des façons de vivre, des opinions et des cultures et atteindre l'histoire nationale, voire l'histoire universelle. Notre histoire particulière ne débouche-t-elle pas sur l'histoire des autres ?

Jacques CHARPY

Philippe GOUÉZIN, *Les mégalithes du Morbihan littoral, au sud des Landes de Lanvaux (de Guidel à Quiberon)*, Rennes, Centre régional d'archéologie d'Alet, 2007, 135 p, 170 illus.

Infatigable prospecteur du Morbihan mégalithique, Philippe Gouézin, après avoir inventorié les monuments du Morbihan intérieur, nous offre ici un recensement des dolmens, allées couvertes, menhirs, alignements, coffres et tertres tumulaires de la zone s'étendant entre les Landes de Lanvaux et la mer. Une introduction d'une vingtaine de pages, où sont définis les différents types de structures considérées et proposées d'intéressantes cartes de répartition, précède l'inventaire proprement dit. Etabli sur une base communale, ce catalogue, fournissant pour chaque site examiné une localisation précise (avec coordonnées Lambert et références cadastrales), un dessin ou une photographie, et enfin une notice descriptive complète (avec bibliographie), est un outil remarquable, tant pour le curieux, amoureux de l'histoire de sa commune ou de son canton, que pour le chercheur, à qui sera épargnée une quête fastidieuse dans des publications nombreuses et très dispersées. On saura d'ailleurs gré à Philippe Gouézin de ne pas s'être contenté de reproduire *ad nauseam* des descriptions anciennes, souvent incomplètes et/ou inexactes, et d'avoir, en véritable archéologue de terrain, visité, en se battant à l'occasion avec des broussailles rebelles, tous les sites dont il fait état. A cet excellent inventaire des mégalithes de la zone côtière du Nord-Morbihan, témoignant de la densité de la présence humaine sur le littoral au Néolithique moyen et de la lente colonisation de l'intérieur des terres au Néolithique final, vien-

dra bientôt s'ajouter la *Carte archéologique du Morbihan*, couvrant une période s'étendant du Bronze final au haut Moyen Age. Ainsi se dessinera peu à peu, à l'intention du spécialiste comme de l'amateur soucieux d'histoire locale et de la protection d'un patrimoine sans cesse menacé par l'urbanisation de nos côtes, une image de l'occupation ancienne d'une zone particulièrement riche en monuments d'un lointain passé.

Patrick GALLIOU

François REVER, *Les autels tauroboliques du Mont-Dol. Manuscrit inédit présenté par Théotiste et Alfred Jamaux*, Saint-Malo, chez les auteurs, 2007, 78 p., illus.

On ne saurait faire grief à M. et Mme Alfred et Théotiste Jamaux d'avoir, en publiant le manuscrit inédit de l'abbé François Rever, grand amateur d'antiquités et découvreur, en 1778, de vestiges « romains » et d'« autels tauroboliques » au sommet du Mont-Dol, fait connaître un dossier ignoré depuis trop longtemps. Chacun admettra que la mise à disposition du public de pièces de première main est l'une des indiscutables nécessités de la recherche.

Dans son écrit, Rever s'attachait à décrire deux « grandes dalles de granit d'environ sept pieds [un peu plus de 2,20 m] de longueur, dans l'épaisseur desquelles on avait percé trois rangs de trémiés propres à faire couler dans l'intérieur de l'autel tout substance fluide ou granulée qu'on eût répandue sur ces dalles » (p. 23), découvertes *in situ* dans les ruines d'une chapelle anciennement dédiée à saint Michel, bâtiment comportant trois pièces dont le fondement des murs était, selon lui, fait de « maçonnerie romaine » (p. 37). Ces curieuses structures lui parurent devoir être rapprochées d'un texte latin, celui où Prudence (né en 348), dans son panégyrique de saint Romain, évoque le sacrifice du taurobole. Selon cet auteur chrétien, lors du culte rendu à Cybèle on sacrifiait un taureau dont le sang s'écoulait, par les trous percés dans une planche placée au-dessus d'une fosse creusée dans le sol, sur l'officiant installé dans cette dernière (p. 20-21). Cette hypothèse est celle qu'ont adoptée, sans la moindre discussion, M. et Mme Jamaux, continuateurs de l'abbé Rever. Or il faut bien admettre, en l'absence de toute investigation récente, que la description de ces dalles et du bâtiment qui les abritait pose plus de questions qu'elle ne prétend en résoudre. Il paraîtra tout d'abord étonnant, à tout archéologue averti, qu'un monument du « culte païen » et peut-être encore plus ses éléments sacrificiels aient survécu, sans modification ou presque, au zèle iconoclaste des nouveaux convertis, à l'implantation du christianisme et à l'extraordinaire développement que connut celui-ci au Moyen Age et à